

que ont droit de connaître son nom, ou de vous accuser de partialité.

A M. JOHN DOUGALL.

Nous avons reçu trop tard votre lettre pour pouvoir publier l'annonce dans notre dernier numéro.

ERATUM.

Dans l'article sur la *Caisse d'Economie de Saint Roch*, publié dans notre dernier numéro, au lieu du mot "Londres" lisez "Liverpool".

Nous le disons encore une fois ; il est inutile de nous adresser des lettres dont le port n'est point payé ; nous ne les retirons point.

"Québec et Montréal" forcément remis.

LES OUVRIERS

On dit qu'il va paraître, sous peu, un nouveau journal pour publier les vertus et les talents de ceux qui composent le ministère actuel. On pourra lire la nouvelle feuille, sans lunettes, car le papier sera tout blanc!

On dit que de toutes les prisons que le gouvernement se propose d'ériger, une seule sera bâtie : celle destinée au gouverneur, aux ministres et à tous les officiers publics.

A tout seigneur tout honneur !

On dit que les Canadiens-Français vont changer l'emblème de leur nationalité : au lieu d'une feuille d'érable ils porteront à leur boutonnière, le 24 juin, un bouquet d'épines.

L'élection des nouveaux conseillers législatifs touche à sa fin. Comme toujours, les électeurs vendent chèrement leur vote. Voilà ce que c'est que l'exemple ! La corruption ministérielle porte des fruits bien amers.

AVIS AUX PEINTRES D'ENSEIGNES.

On nous informe que M. Marois se propose de placer sur la façade de sa banque une enseigne monstre sur laquelle seront peints deux gros livrets couronnés de l'inscription suivante :

Marois & Co, importer de livrets en gros et en détail !!!

Pourquoi le *Canadien* et le *Courrier du Canada* ne sont-ils pas échangés pour l'*Observateur*? Parce que ce dernier journal vaut quatre sous, et que les deux premiers ne valent rien. Et puis à quoi bon lire ces deux affiches? Nous savons par cœur ce qu'elles ont contenu, ce qu'elles contiennent et ce qu'elles contiendront à savoir : hurra pour le ministère! vive le ministère! tout pour le ministère! le ministère pour toujours et *in secula seculorum*! Dieu nous préserve d'un pareil malheur.

Etienne Pascal Taché s'embarque pour l'Angleterre. Le but de son voyage est

de vendre s'il le peut, le pays. Après avoir trahi les Canadiens, il est tout naturel qu'il aille à Londres chercher sa récompense. On s'attend à ce qu'Etienne Pascal nous revienne Sir.

Après avoir été laché en Canada il sera ré en Angleterre.

La semaine dernière le chef du ministère-pargure était à Québec, on s'est aperçu de sa présence au mauvais temps qu'elle a causé.

S'il faut en croire ceux qui, cette année, ont visité l'exposition agricole, la plus belle blague a été exposée par les ministres actuels.

Il est maintenant connu que si la plupart des ministres actuels n'eussent pas été dispersés, on les eût empaillés, emballés et exposés au palais de cristal de Toronto. M. Head stationnant auprès de ses conseillers aurait tenu au lieu d'un fusil, une longue perche surmontée d'une enseigne portant les mots suivants :

"PRODUIT MINISTÉRIEL DU CANADA."

On craint beaucoup que malgré les assemblées et les pétitions des Canadiens, M. Head persiste à passer l'hiver en Canada.

Dans un état d'Allemagne, un riche particulier a fondé un établissement typographique où tous les ouvriers sont sourds et muets ; on assure que le maître est très content d'eux. Si tous les *serviteurs du peuple* leur ressemblaient, le *char de l'état* trait peut-être mieux !

LES COUPS DE PINCEAUX.

THOMAS-JEAN-JACQUES-LORANGER.

(Première séance.)

En voyant de quelle manière sont conduites les affaires publiques, on n'hésite point à dire que les sept péchés capitaux siègent en *Chambre*. Chaque député à le sien, ou plutôt tous sont, plus ou moins, dévorés par ces sept hydres.

Loranger a pris l'orgueil.

S'il n'est réservé qu'à Dieu ou à la justice de demander compte des folies, des défauts, ou des vices de l'individu, on peut, au moins, ridiculiser l'homme public dont la conduite empêche le progrès d'une nation. Puisqu'on peut louer ses vertus, on peut, aussi, blâmer ses mauvaises actions.

Le député de Laprairie a pris pour modèle, George Etienne Cartier. L'honorable Renaud ex-charroyeur de sacs de farine, est son fournisseur politique. Quand Thomas-Jean-Jacques veut se faire élire, les trésors du charretier Renaud sont à sa disposition. Aussi l'ex-sécrotaire-provincial

en use-t-il outre mesure.

Louis XIV disait. L'état c'est moi! Loranger dit. La parlement c'est moi! Il s'en croit le soleil.

Que les débats soient animés, ou que le silence règne dans la *Chambre*, le représentant de Laprairie n'est sans cesse occupé que d'une chose : à se faire voir. C'est un sujet qui pose à raison de six piastres par jour, et qui dit au public : Admirez-moi! c'est le peuple qui paie!

Ce ridicule orgueil a fait commettre à Loranger des fautes impardonnables chez un homme d'état.

Se croyant un phénix, il dédaigne ses amis politiques et insulte ses adversaires. Cependant ce dédain ne s'étend point jusqu'au ministère pour lequel il s'est immolé. Pour MM. Renaud et Cartier, il peut surpasser le fils d'Abraham!

Il s'en suit qu'un rouge est pour lui, ce qu'est aux *vieilles bonnes femmes* et aux enfants, l'apparition du diable! Tout ce qui a une teinte démocratique est méchant! Loranger seul à le pouvoir de faire de bonnes lois!

Avec des idées aussi rétrogrades, on ne peut guère s'attendre à ce que Loranger devienne un Sully. Voyez plutôt ses votes sur le tarif, sur la double majorité sur l'usure etc. et vous admettrez que la misère du peuple agit peu sur lui.

Sans être encore un homme de paille, il est loin d'avoir un cœur d'or : c'est un homme de plomb. Quand il coulera, il coulera vite.

LES PATRIOTES

(Suite.)

CHAPITRE, I

La première entrevue

"Yes, love is indeed a light from heaven." Byron

"Oui, l'amour est bien une lumière du ciel."

Néanmoins telle qu'elle était avec sa taille svelto et dégagée, ses cheveux d'ébène retombant en ailes de corbeau de chaque côté des tempes, ses yeux noirs brillant du plus vil éclat de la jeunesse et de l'amour, son front brun, incarnat et légèrement velouté ; ses lèvres purpurines sur lesquelles jusqu'à ce jour n'étaient venues expirer que la prière et les chants d'un cœur de seize ans ; Angéline non seulement impressionnait quiconque la voyait, mais le fascinait, l'attirait à elle, sans doute à son insu, la pauvre enfant! Dans ses veines coulait un sang de Héronne!

Titien l'eut prise pour modèle.

Aussi dès qu'Emile la vit, fut-il enivré d'admiration. Il s'était promis d'étudier cette jeune fille—car il avait la prétention d'être physionomiste—et de la juger lui-même.